

Objektyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **21 (1876)**

Heft (20): **Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE DES ARMES SPÉCIALES

Supplément mensuel de la REVUE MILITAIRE SUISSE, n° 20 (1876).

LE SERVICE D'ÉTAPES D'UNE ARMÉE EN CAMPAGNE ¹

Une armée s'avancant dans une contrée ennemie doit être pourvue de vivres, de munitions et d'autres approvisionnements; il faut que l'arrière-garde lui envoie des renforts d'hommes et de chevaux, et qu'elle renvoie à celle-ci ses hommes et ses chevaux malades ou blessés. Pour une armée de moyenne grandeur, disons de 50,000 hommes, qui a parcouru, sans tirer un coup de fusil ni voir un ennemi, une distance de 100 kilomètres, le nombre des malades qu'elle doit évacuer est très grand. L'expérience a même démontré que sous un bon climat, avec des vivres abondants, des marches faciles et le beau temps, une armée de cette importance perdrait au bout de dix journées de marche, par les causes ordinaires, un effectif de 2000 ou 2500 hommes, et que les chevaux blessés, éclopés ou épuisés seraient pareillement fort nombreux. Quelques jours de pluie ou un engagement un peu vif augmenteraient considérablement cette proportion. Incapable de travailler, consommant une nourriture difficile à se procurer et souvent réclamant les soins d'un homme valide, un homme hors d'état de service constitue un poids mort à l'avant-garde; il est donc urgent, pour qu'une armée ne s'affaiblisse pas, qu'un courant continu d'hommes et de chevaux s'établisse le long des lignes de communications, depuis la base des opérations à l'arrière-garde, pour réparer ses pertes, et qu'il soit formé une succession de dépôts, où hommes et chevaux malades soient soignés avant d'être renvoyés à leurs corps.

De plus, une armée doit être ravitaillée. Peu de personnes se rendent un compte exact de l'importance de ce service: l'action d'une armée en campagne, ses marches et ses combats, la liste des tués et des blessés, voilà ce qui frappe avant tout les regards; qu'un homme soit tué ou blessé ou même fait prisonnier, sa perte est enregistrée; s'il succombe ou est mis hors de service faute de nourriture et de soins médicaux, il n'en est pas moins perdu pour l'armée. Nous entendons parler de tant d'hommes tués, blessés ou faits prisonniers, de tant de fusils et de drapeaux restés entre les mains de l'ennemi; mais qui prend garde aux pertes causées par les fatigues et les privations? Ces dernières dépassent cependant de beaucoup les premières. Les batailles de Magenta et de Solferino nous sont suffisamment connues. Des volumes contenant de minutieux détails ont été écrits sur l'une et sur l'autre, mais rarement vous y trouverez un compte-rendu exact des souffrances endurées par l'armée française du 9 au 17 juin 1859. Durant les quelques premiers jours l'ordre avait été donné aux troupes françaises de vivre sur l'habitant, et cet ordre fut répété plus tard, quoi qu'il s'agît d'un pays ami, avec l'adjonction: *même jus-*

¹ Conférence donnée à Londres, à l'Institut des services unis, par le lieutenant-colonel R. Home. Traduit du *Journal of the Royal United Service Institution*, par W. C. S.